

Takis

Grèce

Oeuvre graphique réalisée spécialement pour le timbre-poste par le sculpteur
18,6 x 11,7 cm
1993



Mise en page de Michel Durand-Megret

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 48 x 36,85

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 octobre 1993
à Paris

Vente générale le 11 octobre 1993

En 1954, Takis n'a pas tout à fait trente ans, lorsqu'il quitte la Grèce et s'installe à Paris. Il met alors en place un système formel singulier qui concilie les données de certains mécanismes technologiques sophistiqués et la rigueur d'une pensée créatrice liée aux plus anciennes civilisations méditerranéennes. Dans une gare, Takis découvre que des "signaux de toutes sortes ont envahi le monde moderne" comme plus tard, dans un aéroport, il verra les radars comme d'énormes instruments susceptibles d'enregistrer "les événements cosmiques". Ainsi, ses premières sculptures se nommeront "Signaux". Longues tiges chargées en leur sommet d'objets trouvés ou d'éléments réalisés par l'artiste, elles oscillent en fonction du souffle de l'air. Plus tard, les "Signaux" intégreront l'électricité et la couleur. De la même manière Takis fera siennes les lampes cathodiques, comme les lois de

l'électro-magnétisme pour jouer de la gamme immense des possibilités d'attraction à distance et de lévitation, tout autant que des modulations acoustiques, qu'un tel phénomène est susceptible de développer. Dans des tableaux monochromes blancs, une aiguille d'acier heurte une corde à piano. Ailleurs une immense sculpture a la forme d'un gong. L'une et l'autre saturent l'espace de vibrations sonores, allant de l'imperceptible aux tonalités les plus larges.

Au sommet de la tige de certains signaux des années cinquante, dans les feux d'artifice que l'artiste lançait dans le ciel de Paris, dans la vaste installation réalisée spécialement pour sa dernière rétrospective ou encore dans ce tracé rapide et tourbillonnant au crayon rouge, on trouve la spirale. Symbole de cette charge énergétique sous-jacente, qui court tout au long de l'œuvre

de l'artiste, mais aussi symbole au pouvoir magique sur un au-delà qui nous échappe, si l'on songe qu'il y a là sans doute le plus ancien des signes de toute l'histoire des formes. "Le sculpteur, dit Takis, est celui qui travaille la matière pour en rendre visible l'esprit et la splendeur". En ce sens, le sculpteur d'aujourd'hui qu'il est n'est guère différent de celui qui, dans la Grèce antique, évoquait la figure d'un Dieu, puisqu'il dispose du pouvoir de nous livrer l'inconnu comme l'invisible des forces secrètes qui régissent la matière et tiennent le monde en suspens.

Maïten Bouisset

LA POSTE ● 1993

Reproduction, même partielle,
interdite sans autorisation